

---

« A woman who has done such excellent work for  
imperial unity » : Clementina Trenholme  
Fessenden et sa quête de reconnaissance

*“A woman who has done such excellent work for imperial unity”. Clementina  
Trenholme Fessenden’s quest for public recognition*

Marcel Martel

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/eccs/3341>

DOI : 10.4000/eccs.3341

ISSN : 2429-4667

**Éditeur**

Association française des études canadiennes (AFEC)

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 53-71

ISSN : 0153-1700

**Référence électronique**

Marcel Martel, « « A woman who has done such excellent work for imperial unity » : Clementina  
Trenholme Fessenden et sa quête de reconnaissance », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En  
ligne], 88 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 11 juin 2021. URL : [http://  
journals.openedition.org/eccs/3341](http://journals.openedition.org/eccs/3341) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.3341>

---

## **« A woman who has done such excellent work for imperial unity »<sup>1</sup> : Clementina Trenholme Fessenden et sa quête de reconnaissance**

**Marcel MARTEL, Université York<sup>2</sup>**

En 1908, Clementina Trenholme Fessenden demande une reconnaissance officielle au premier ministre canadien pour son activisme dans la création de l'Empire Day. Le succès populaire de l'Empire Day atteste du sens politique de Trenholme puisque les liens avec l'Empire britannique sont considérés comme des composantes indispensables de l'identité canadienne à l'époque. Pourtant, le premier ministre Wilfrid Laurier et ses successeurs refusent de reconnaître Trenholme comme la fondatrice de l'Empire Day. Cet article porte sur le rapport genré à la reconnaissance publique. En dépit du succès de l'Empire Day, Trenholme ne reçoit aucune reconnaissance de la part de l'État canadien, ce qui la relègue aux « angles morts de l'histoire ».

In 1908, Clementina Trenholme Fessenden sought public recognition from the Canadian Prime Minister for her activism in the creation of Empire Day. The popular success of Empire Day was a testament to Trenholme's political savvy, as ties to the British Empire were considered an indispensable part of the Canadian identity at the time. Yet Prime Minister Wilfrid Laurier and those who succeeded him refused to recognize Trenholme as the founder of Empire Day. This article examines the gendered relation to public recognition. Despite the success of Empire Day, Trenholme received no recognition from the Canadian state, relegating her to the "blind spots of history."

En 1908, Clementina Trenholme Fessenden écrit au premier ministre Wilfrid Laurier. Dans sa lettre, elle demande une reconnaissance pour son rôle dans la création de l'Empire Day en 1899 (TRENHOLME 1908a). Au moment où Trenholme envoie sa lettre à Laurier, son initiative connaissait déjà un succès populaire, puisque les activités, organisées chaque année dans le cadre de cette journée de célébration, valorisent les liens du Canada avec l'Empire britannique. À cette époque, maintenir les liens avec l'Empire britannique fait partie de la définition de l'identité canadienne. Pourtant, sa demande ne connaît pas de suite. Le premier ministre Wilfrid Laurier, puis ses successeurs, refusent de reconnaître cette femme comme la fondatrice de l'Empire Day.

---

<sup>1</sup> Extrait du *Montreal Star*, 25 mai 1907, inclus dans la lettre de Clementina Trenholme Fessenden envoyée à Wilfrid Laurier, 10 janvier 1908. Bibliothèque et Archives Canada [BAC], fonds Wilfrid Laurier, C-857, page 134938.

<sup>2</sup> L'auteur remercie les évaluateurs pour leurs commentaires et suggestions sur une première version de cet article. Cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche, subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et auquel participe Joel Belliveau. Ce projet porte sur une histoire comparée des fêtes nationales au Canada de 1845 à 1982. L'auteur remercie également Enrico Moretto pour la cueillette de documents dans les correspondances des premiers ministres à Bibliothèque et Archives Canada.

MARCEL MARTEL

Cet article traite de trois thèmes : le genre, les fêtes nationales et le processus de construction des nations ou le nation-building au dix-neuvième siècle. Reprenons chacun de ces éléments en commençant par le dernier. À la fin du dix-neuvième siècle au Canada, le processus du nation-building est souvent défini par les hommes tandis que les femmes sont reléguées au rang d'exécutantes. La conceptualisation des fêtes nationales, qui s'inscrit dans le processus du nation-building, est un domaine réservé aux hommes, souvent à l'élite, tandis que les femmes sont confinées à un rôle subordonné : celui d'organiser dans les coulisses, de préparer les repas et les banquets, notamment lors des célébrations de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin, et de la Confédération, le 1er juillet. Lorsque ces fêtes nationales incluent des défilés, les femmes sont des spectatrices, car elles n'ont pas le droit de marcher dans les défilés de la Saint-Jean-Baptiste ni ceux de la fête du Travail, célébrée le premier lundi du mois de septembre à compter de 1894 (BERGER 1970 ; BOISVERT 1990 ; GORDON 2001 ; HERON et PENFOLD 2005 ; NELLES 2000 ; OUIMET 2011).

Il y a toutefois une exception notable lorsque nous examinons le rôle d'exécutante attribuée aux femmes dans le processus du nation-building dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle au Canada. Clementina Trenholme Fessenden crée une fête nationale appelée l'Empire Day. Elle joue un rôle crucial dans sa conceptualisation et sa promotion en Ontario et dans l'Empire britannique. Dans une société qui confinait la femme à la sphère domestique (BROOKFIELD 2018 ; SANGSTER 2018), Trenholme exerce son agentivité, non sans découvrir que les politiciens, qui l'appuient dans son projet de fête nationale, la confinent à l'anonymat au moment de la reconnaissance publique. Selon Spender (1982), le patriarcat empêche les femmes d'être visibles dans l'espace public (LÉVESQUE 2010). L'action de Clementina Trenholme Fessenden et surtout son absence de reconnaissance après coup, notamment de la part de l'État fédéral, sont inséparables de la société dans laquelle elle évolue et qu'elle tente d'influencer.

Ce texte compte deux parties. La première traite des motivations de Trenholme à créer la fête de l'Empire, en la situant dans l'écosystème des fêtes nationales à la fin du dix-neuvième siècle. La seconde partie porte sur le rapport genre de la reconnaissance officielle. En dépit du succès populaire de l'Empire Day, Clementina Trenholme Fessenden ne reçoit aucune reconnaissance de la part de l'État canadien, ce qui était son objectif. Pourtant, elle s'est battue, ainsi que les membres de sa famille qui prennent la relève après son décès, pour obtenir une reconnaissance digne de son œuvre. Cela signifie que la reconnaissance du rôle de fondatrice de Trenholme est reléguée « aux angles morts de l'histoire », pour reprendre l'expression de Valérie Lapointe-Gagnon (DUMONT 2013 ; LAPOINTE-GAGNON 2019 ; POITRAS 2019).

### **Créer une nouvelle fête nationale au Canada à la fin du dix-neuvième siècle**

Lorsque Clementina Trenholme Fessenden conçoit son projet de créer l'Empire Day, journée dédiée à la célébration des rapports entre le Canada, qui a le statut de dominion, et l'Empire britannique, elle doit tenir compte du calendrier des fêtes nationales. Ce calendrier s'est lentement mis en place tout au long du dix-neuvième siècle. D'abord, la population canadienne peut participer à la fête nationale des Canadiens français, la Saint-Jean-Baptiste, créée par Ludger Duvernay en 1834. Après les rébellions dans le Bas-Canada survenues en 1837 et 1838, le 24 juin devient une fête véritablement nationale, puisqu'elle est célébrée par les Canadiens français, peu importe où ils s'établissent au Canada et dans les États de la Nouvelle-Angleterre. C'est l'Église catholique, notamment l'évêque de Montréal Ignace Bourget, qui assure le succès de cette fête. En effet, elle s'investit dans l'organisation des festivités annuelles qui marient la nationalité et la religion. Elle consolide son rôle de leadership au Québec et dans les communautés francophones en milieu minoritaire en Amérique du Nord (BOISVERT 1990 ; GORDON 2001, 145-165 ; OUI MET 2011 ; ROBY 2000 ; RUMILY 1975).

Avec la tenue d'une messe, l'organisation d'une procession, de compétitions sportives et d'un banquet, les Canadiens français ne font pas nécessairement preuve d'originalité avec la célébration annuelle de leur nationalité, le 24 juin. En fait, ils s'inspirent des autres groupes ethniques avec lesquels ils partagent l'espace public, notamment à Montréal. Ainsi les Irlandais célèbrent la Saint-Patrick, le 17 mars, et ils organisent un défilé depuis 1824. Pour leur part, les Anglais organisent des activités à l'occasion de la Saint-Georges et les Écossais le font lors de la Saint-André, à compter des années 1830 (LEITCH 2016, 32-33 ; OUI MET 2011).

Ne voulant pas rester pour compte, les Acadiens des Maritimes créent leur fête ethnique et patronale. Ils rejettent toutefois la possibilité de s'associer à la nation canadienne-française pour célébrer leur patron. Les Acadiens choisissent le 15 août comme moment de l'année pour célébrer leur nationalité. En créant une fête nationale distincte de celle des Canadiens français en 1881, ils marquent leur différence. Ils imitent également les autres groupes ethniques qui profitent de leurs fêtes patronales pour célébrer leur nationalité au Canada (VOLPÉ 2015).

À part les fêtes patronales, les Canadiens participent à des fêtes civiques. Il y a la fête de la Confédération, le 1er juillet, créée par un acte du Parlement fédéral en 1879. Il y a aussi la fête du Travail, qui se déroule le premier lundi du mois de septembre et qui permet aux travailleurs de célébrer la noblesse du travail. Organisés à compter des années 1880, des défilés se déroulent dans la plupart des

MARCEL MARTEL

centres urbains jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Ils disparaissent graduellement après 1918 à quelques exceptions près, comme c'est le cas à Montréal où le défilé cesse en 1952. L'organisation des défilés est facilitée à compter de 1894 lorsque la fête du Travail devient une fête légale. Les défilés de la fête du Travail permettent aux ouvriers d'occuper, de manière pacifique et festive, l'espace public pendant une journée, puisque les travailleurs marchent dans la rue, en ordre de manière à démontrer leur « respectabilité ». En organisant un défilé annuel, les ouvriers revendiquent de meilleures conditions de travail et surtout le respect du travail salarié (HERON et PENFOLD 2005 ; ROUILLARD 2010).

Dans cet inventaire des fêtes nationales et civiques, il faut mentionner la fête de la Reine Victoria célébrée depuis 1845. Cette fête se déroule le 24 mai, jour de son anniversaire. Ce n'est toutefois qu'en 1901, l'année du décès de la souveraine, que ce jour devient une fête légale (BOUCHIER 1993). Par contre, cette fête est essentiellement l'occasion d'aller pique-niquer ou de se livrer à des activités familiales, comme c'est le cas lors des festivités du 1er juillet.

La banalité qui entoure la célébration de la fête de la Reine trouble Clementina Trenholme Fessenden, femme de la région d'Hamilton en Ontario. Cette dernière croit qu'il faut fournir l'occasion à la population de fêter ce qui les unit et de célébrer l'appartenance à une communauté nationale. Il faut raffermir les liens entre les Canadiens en valorisant ce qui, selon elle, est au cœur de l'expérience canadienne en terre d'Amérique, soit son appartenance à l'Empire britannique (BELLIVEAU, BOS, MARTEL et WARD 2016).

Née le 4 mai 1843, Clementina Trenholme épouse Elisha Joseph Fessenden, le 4 janvier 1865. La famille s'installe en Ontario près de Chippawa en 1879. Le couple a quatre garçons. Trenholme devient rédactrice du journal local de l'association des femmes anglicanes, le Niagara Woman's Auxiliary Leaflet. Son mari devient le recteur de l'église anglicane St John, en 1895, mais il meurt quelques mois plus tard. Trenholme ne se remarie pas et survit à son mari pendant plusieurs années. Elle admire la reine Victoria et porte des vêtements de deuil, à l'instar de la souveraine, plusieurs années après le décès de son mari. Elle décède à Hamilton, le 14 septembre 1918 (UNGAR 1998).

Clementina Trenholme grandit dans une famille d'origine anglaise, attachée à la Couronne et aux traditions britanniques. Son activisme l'amène à devenir membre de la Wentworth Historical Society d'Hamilton, une association d'histoire locale. Sa motivation à créer un moment de l'année pour célébrer l'identité canadienne et les liens avec l'Empire britannique résulte de sa participation à une cérémonie organisée par cette Société historique. Pour honorer

#### CLEMENTINA TRENHOLME FESSENDEN ET SA QUÊTE DE RECONNAISSANCE

la mémoire de son marié décédé, en 1896, les membres de cette Société historique accordent le titre de membre honoraire à sa petite-fille, Kathleen Trenholme Fessenden, âgée de six ans, « in recognition of the loyal service of her ancestors, and as an earnest of the future » (*THE FOUNDING OF EMPIRE DAY* 1926). Cette dernière est émue lorsqu'elle reçoit un écusson en l'honneur de son grand-père. Est-elle émue en raison de la cérémonie ou du souvenir de son grand-père, décédé récemment ? Pour Trenholme, c'est la solennité de la cérémonie qui explique le comportement de sa petite-fille. Elle croit que les jeunes sont des êtres impressionnables et influençables, surtout lorsqu'ils prennent part à des cérémonies destinées à stimuler la loyauté et la fierté. Selon elle, il faut trouver une manière de susciter de telles émotions chez les jeunes Canadiens à l'égard de la nation, de ses institutions et de son appartenance à une entité qui transcende les frontières canadiennes : l'Empire britannique (*THE FOUNDING OF EMPIRE DAY* 1926 ; BELLIVEAU, BOS, MARTEL et WARD 2016).

Le temps presse toutefois puisque Clementina Trenholme est préoccupée par un autre enjeu social et national : celui de l'immigration. Entre 1867 et 1896, plus de 1,5 million d'immigrants arrivent au Canada. Plusieurs d'entre eux ne proviennent pas des îles britanniques. Par exemple, de nombreux Chinois s'installent en Colombie-Britannique et travaillent à la construction du chemin de fer. En dépit de la mise en place de la taxe d'entrée, imposée en 1885 pour décourager l'arrivée des Chinois, ces derniers sont présents dans les villes de Victoria, de Vancouver et de Toronto. Des immigrants de Russie, notamment plusieurs Juifs, optent pour le Canada afin d'échapper aux persécutions dont ils sont victimes. (KELLEY et TREBILCOCK 2000). Comment favoriser leur assimilation, se demande Trenholme ? Selon elle, il faut forcer leur adhésion aux valeurs d'inspiration britannique et monarchique. Trenholme conçoit le projet de créer une journée dédiée à la célébration des bienfaits de l'Empire britannique. Un symbole tangible de cet Empire est l'Union Jack. Pourquoi ne pas créer une journée centrée autour de la célébration de ce drapeau ? (STAMP 1982, 34) D'ailleurs, Trenholme publie en 1898 un petit volume, intitulé *Our Union Jack*, qui célèbre le drapeau britannique (UNGAR 1998).

Les activités du jubilé de diamant de l'accession de la Reine Victoria au trône, organisées dans la plupart des villes canadiennes en juin 1897, renforcent probablement les convictions de Trenholme à l'égard de son projet de célébration de l'Empire britannique, ses institutions et ses valeurs. Les comptes rendus des principaux quotidiens de langue anglaise mais également ceux de langue française mentionnent les nombreuses célébrations auxquelles ont assisté des foules nombreuses. L'*Hamilton Evening Times* affirme que « every man, woman and child seemed to catch the spirit of and give themselves up to pleasure » (*THE HAMILTON TIMES* 1897b, 5). Pour les commerces et les compagnies de chemin

MARCEL MARTEL

de fer, ce jubilé est l'occasion de faire des affaires en or en offrant des rabais notamment sur les billets de train. Leurs publicités dans les journaux invitent les gens à se déplacer ou à consommer notamment en se procurant des souvenirs ou en portant de nouveaux vêtements ou chapeaux (*THE HAMILTON TIMES* 1897a, 4). Après tout, il faut bien paraître pour l'occasion. La métropole canadienne accueille 20 000 visiteurs lors des festivités du jubilé (*LA PRESSE* 1897, 1).

Devant le succès du jubilé et surtout l'enthousiasme suscité par les diverses activités organisées pour l'occasion, Trenholme envoie une lettre au *Montreal Daily Star*, publiée le 7 août 1897. Elle y présente l'idée de presser les conseils scolaires d'investir du temps et des ressources pour la célébration de l'appartenance à l'Empire et la promotion de l'éducation civique. Elle plaide même en faveur de la circulation d'une pétition destinée à créer un mouvement favorable à son initiative (*THE FOUNDING OF EMPIRE DAY* 1926). Trenholme développe ce que Bryce (2017) appelle une citoyenneté impérialiste, c'est-à-dire une citoyenneté qui célèbre le renforcement des liens entre les dominions et l'Empire britannique. Cette citoyenneté impérialiste est inventée et doit s'acquérir, notamment grâce au système d'éducation. L'école devient le lieu d'inculcation de la fierté à l'égard de la nation et de l'Empire britannique. Ainsi le projet de construction de la nation canadienne s'inscrit dans le cadre des liens de dépendance à l'égard de l'Empire britannique. L'éducation a un rôle, celui d'inculquer la fierté d'appartenance à la nation et à l'Empire, entités qui ne sont pas en opposition selon les nationalistes canadiens de l'époque (BERGER 1970). Au contraire, la nation canadienne s'affirme grâce, et non pas malgré, ses liens de dépendance à l'Empire britannique.

Dans sa campagne, Clementina Trenholme sollicite l'aide de la classe politique. Elle écrit au premier ministre Wilfrid Laurier. Ce dernier lui rappelle qu'il n'a pas l'intention d'intervenir, car il s'est « donné pour règle, il y a longtemps, de ne pas intervenir dans les affaires de l'éducation » (cité dans UNGAR 1998). Elle découvre toutefois un allié : le ministre ontarien de l'Éducation, George W. Ross. Elle partage avec lui son projet de mobiliser les écoles, puisque ces établissements constituent un terrain fertile pour inculquer une passion et une loyauté à l'égard de l'Empire britannique, de la monarchie et une adhésion aux valeurs anglo-saxonnes aux jeunes. Ces derniers défendront les fondements de l'identité canadienne au fur et à mesure qu'ils vieilliront (EVANS 1899). Cette initiative citoyenne démontre comment les ressources de l'État pourraient être mobilisées pour enrôler les jeunes générations (COATES 1997 ; NELLES 2000 ; RUDIN 2003).

Trenholme n'a pas de difficulté à convaincre Ross puisque ce dernier cherche, depuis 1890, un moyen de promouvoir le nationalisme. Le ministre

#### CLEMENTINA TRENHOLME FESSENDEN ET SA QUÊTE DE RECONNAISSANCE

ontarien de l'Éducation songe à créer une journée destinée à célébrer le drapeau britannique. Dans un contexte d'anti-américanisme qui prévaut à ce moment-là en Ontario, l'idée d'une journée nationale dédiée au drapeau est toutefois abandonnée, puisque les Américains célèbrent leur drapeau national. Ross ne veut pas créer une journée consacrée au drapeau britannique, de peur d'être accusé d'imiter les Américains avec la célébration de leur drapeau national. Il opte plutôt pour la création de la journée de l'Empire, à la fois pour démarquer l'Ontario des États-Unis et pour souligner les liens qui unissent sa province à l'Empire britannique. Cette journée permettra de sensibiliser les jeunes aux réalités internationales et d'élargir leur représentation mentale de l'Empire. Elle leur rappellera que le dominion canadien entretient des relations qui dépassent ses frontières et le place au cœur de la communauté internationale. Il est donc possible de faire des Canadiens des individus qui sont fiers de leur appartenance à l'Empire britannique (STAMP 1973 ; 1982).

Ross ne perd pas de temps à promouvoir son idée. Il obtient l'appui du Dominion Educational Association, l'association nationale des enseignants canadiens fondée en 1891, qui, lors d'une réunion à Halifax en août 1898, approuve le projet, assurant ainsi la mise en place de l'Empire Day au pays. Ensuite, il a besoin d'alliés qui exercent des pressions sur les conseils scolaires, du moins ceux en Ontario, pour qu'ils organisent la fête de l'Empire. Clementina Trenholme appuie Ross dans son action, puisqu'elle persuade les conseils scolaires de sa région à organiser les activités de l'Empire Day (*EMPIRE DAY IN ONTARIO* 1912 ; STAMP 1973).

Fort de leur succès canadien, Ross, mais surtout Clementina Trenholme s'attribuent une autre réussite : l'organisation d'une telle journée à travers l'Empire britannique. Ils comptent sur le soutien de Lord Meath Reginald Brabazon, ancien diplomate impérialiste d'origine anglo-irlandaise. Celui-ci souhaite mettre en place des stratégies pour stimuler la loyauté et la fierté à l'égard de l'Empire britannique au moment de la guerre en Afrique du Sud. Il plaide déjà en faveur de l'Empire Day lors d'une conférence impériale tenue en 1902 (ENGLISH 2006 ; FRENCH 1978, 62). L'Afrique du Sud, l'Inde, la Nouvelle-Zélande et Terre-Neuve, en 1903, et l'Australie, en 1905, adoptent l'Empire Day (FRENCH 1978, 62).

Clementina Trenholme poursuit son activisme. En 1900, elle fonde le chapitre local, qui porte son nom, de l'Imperial Order of the Daughters of the Empire, vaste association de femmes loyalistes qui soutenaient l'Empire britannique. Puis, elle devient conseillère de la League of the Empire en 1903 (UNGAR 1998). Elle s'associe également au National Council of Women of Canada. Cet organisme se fait le champion de l'obtention du droit de vote pour



MARCEL MARTEL

les femmes. Trenholme n'appuie pourtant pas cette revendication du mouvement féministe. Selon elle, l'obtention du droit de vote ne changera rien au patriarcat. Elle publie de nombreuses lettres sur ce sujet dans les quotidiens d'Hamilton et de Toronto entre 1909 et 1913. Elle affirme que les femmes ne peuvent s'immiscer dans le monde politique, car elles n'ont ni les compétences, ni la préparation. Les femmes sont appelées à être des mères de famille se conformant ainsi, selon elle, au plan divin (BROOKFIELD 2018, 116-117 ; SANGSTER 2018). Un autre combat mobilise aussi ses énergies : la reconnaissance publique pour son travail dans la création de la journée annuelle dédiée à l'Empire britannique.

### **Les limites de la reconnaissance publique**

Clementina Trenholme Fessenden se lance dans une quête de reconnaissance qu'elle souhaite obtenir de la part des autorités politiques. Les hommes, surtout ceux en position de pouvoir comme le ministre de l'Éducation, Ross et Lord Meath, s'emparent de son idée et en recueillent les lauriers. Ils ignorent cependant Trenholme et ses demandes de reconnaissance.

Faute de reconnaissance de la part de Ross et de Lord Meath, Clementina Trenholme presse l'État fédéral à lui reconnaître ce que d'autres lui ont refusé. Après tout, elle juge qu'elle doit obtenir une reconnaissance nationale. D'ailleurs, le Conseil scolaire de la ville d'Hamilton adopte une résolution enjoignant le gouvernement fédéral à reconnaître le rôle déterminant de Trenholme dans la création de la journée consacrée à l'Empire britannique :

The Board express the hope that the Government will give due consideration to the claims of Mrs. Fessenden to public recognition in a tangible way, for her valuable services in organizing imperial sentiment in this Country and Empire » (BOARD OF EDUCATION, HAMILTON 1907).

Cette résolution renforce les convictions de Trenholme. Elle croit que seule une reconnaissance nationale est jugée digne du prestige de son œuvre. Elle souhaite que le Parlement fédéral adopte une loi lui accordant le titre de fondatrice de l'Empire Day, titre usurpé par Lord Meath. Elle demande également une rente annuelle puisqu'elle est veuve depuis 1896 (UNGAR 1998).

Clementina Trenholme écrit au premier ministre Wilfrid Laurier. Dans sa lettre du 10 janvier 1908, elle mentionne que dès le 26 août 1905, le *Montreal Witness* suggérait qu'une forme de reconnaissance à son égard était de mise de la part de l'État canadien (TRENHOLME 1908a). Pour démontrer l'importance de cette campagne, Trenholme inclut la résolution adoptée par le Conseil scolaire

#### CLEMENTINA TRENHOLME FESSENDEN ET SA QUÊTE DE RECONNAISSANCE

d'Hamilton ainsi que plusieurs extraits de journaux canadiens, tels que le *Globe* de Toronto, le *Daily Mail & Empire* de Toronto, le *Montreal Witness*, le *Hamilton Times* et le *Brantford Expositor*, qui lui attribuent le titre de créatrice de l'Empire Day. Certains de ces journaux suggèrent diverses formes de reconnaissance incluant une pension ou un titre honorifique. Le *Montreal Star* est catégorique dans un article publié le 25 mai 1907 : il faut poser un geste de reconnaissance à l'égard d'une femme « who has done such excellent work for imperial unity should be honored in some way by a grateful country » (*THE MONTREAL STAR* 1907). Trenholme inclut aussi des appels à la reconnaissance provenant de l'extérieur du pays, notamment du *Daily Standard*, du *London England Daily Times* et du *Daily British Whig*. Dans son édition du 26 septembre 1907, le *Daily British Whig* attribue la responsabilité d'honorer Clementina Trenholme au Parlement fédéral (*THE DAILY BRITISH WHIG* 1907).

L'activisme de Clementina Trenholme n'émeut nullement Laurier, comme le démontre sa réponse. Le premier ministre écrit : « I do not exactly understand what recognition you wish to have from the Canadian government ». Il lui demande même d'être beaucoup plus précise (LAURIER 1908a). Trenholme lui envoie une nouvelle lettre, le 2 février 1908, dans laquelle elle rappelle la proposition adoptée par le Conseil scolaire d'Hamilton (TRENHOLME 1908b). Dans sa réponse, Laurier affirme qu'il n'a rien à ajouter à sa lettre de janvier dernier (LAURIER 1908b).

En 1911, le premier ministre Laurier reçoit une lettre de T. W. Comyns. Ce dernier lui envoie une brochure intitulée *A Souvenir of Empire*. Bien que le document attribue à Lord Meath la création de l'Empire Day, Comyns souligne le rôle déterminant de Clementina Trenholme, car elle serait « the founder of the phrase Empire Day ». Il mentionne que « Lord Robert's Boys » de Londres a créé une médaille d'or en son honneur (COMYNS 1911). Malheureusement, nous ignorons la réaction de Laurier à cette nouvelle tentative de reconnaître le rôle déterminant de Trenholme.

Clementina Trenholme meurt en 1918, sans avoir reçu la reconnaissance qu'elle estime être sienne. Sa mort ne met nullement fin à la campagne de reconnaissance de Trenholme comme fondatrice de la fête de l'Empire. Son fils, Reginald Aubrey Fessenden, et surtout sa femme, Helen, reprennent le flambeau de la bataille pour la reconnaissance publique. Toute personne qui visite le cimetière où Clementina Trenholme Fessenden est inhumée constate la modestie de sa pierre tombale à ce moment-là. Il n'y a ni monument, ni plaque soulignant le rôle social et politique de Trenholme.

MARCEL MARTEL

La société canadienne, à l'instar des États-Unis et de l'Europe, connaît un important « boom » commémoratif à la fin du dix-neuvième siècle. On érige des statues, surtout en l'honneur des hommes, dans plusieurs villes, ce qui démontre que l'espace mémoriel est un lieu genré reflétant l'inégalité des rapports entre les hommes et les femmes. Après tout, les hommes dominent la création et la mise à jour de la mémoire officielle et ils décident qui et comment les « grands hommes » seront commémorés. Si cette commémoration est surtout masculine, il y a quelques exceptions avec l'érection de statues en l'honneur de la reine Victoria au Canada (COATES et MORGAN 2002, 71-73 ; GILLIS 1994 ; VANCE 1997). C'est ce contexte qui aide à comprendre la demande des enfants de Clementina Trenholme en matière de commémoration. Ses enfants croient qu'un monument doit être construit pour honorer la mémoire de leur mère, puisqu'elle a contribué à la promotion de l'identité canadienne, au raffermissement des liens entre le Canada et l'Empire britannique ainsi qu'au renforcement du nationalisme. Après tout, Trenholme n'a pas remis en cause l'ordre politique de son époque. Au contraire, elle s'inscrit dans le mouvement de nation-building centré sur les valeurs anglo-saxonnes et l'appartenance à l'Empire.

Si la création d'un monument en l'honneur de Clementina Trenholme est une nécessité, sa construction en revient à l'État fédéral, selon Trenholme et sa famille. Certes, des organismes nationaux, tels que l'Imperial Order Daughters of the Empire [IODE], proposent à la famille la construction d'un monument ou d'une plaque sur le lieu où est inhumée Clementina Trenholme, projets refusés par la famille en 1927. Désireux de respecter les vœux et surtout la détermination de la famille, la section Fessenden de l'IODE défraie les coûts d'une plaque, attribuant à Clementina Trenholme Fessenden le titre de fondatrice de l'Empire Day, qui est installée à l'intérieur de l'église anglicane St John, communauté dont son mari était responsable jusqu'à son décès. Selon l'IODE, une plaque est toutefois un geste beaucoup trop modeste pour reconnaître la valeur nationale du travail de Clementina Trenholme Fessenden. Après tout, la fête de l'Empire a raffermi le sentiment d'appartenance et l'identité canadienne. La secrétaire de cet organisme national écrit au premier ministre Richard Bennett, en 1934. Elle l'informe de la volonté de la famille de construire un monument en l'honneur de leur mère dont la responsabilité, selon les Fessenden, reviendrait au gouvernement fédéral. Elle avertit toutefois que si le gouvernement fédéral n'agit pas, la famille indiquera sur le monument que la mémoire de Trenholme : « had been neglected by an ungrateful nation ». Que faire devant cette détermination, se demande la secrétaire de l'IODE ? (GILLBARD 1934) Dans sa réponse, le premier ministre Bennett estime qu'il est trop tard pour s'occuper de ce dossier : « The time to have dealt with it was when the facts were fresh in the minds of Canadians ». En fait, la responsabilité d'agir revenait à Robert Borden, premier

#### CLEMENTINA TRENHOLME FESSENDEN ET SA QUÊTE DE RECONNAISSANCE

ministre du Canada de 1911 à 1920. En ce qui le concerne, Bennett ne sait pas comment agir et il accueillera toute suggestion de la part de l'IODE. Il conclut sa lettre en rappelant que ses propos sont « confidential » (BENNETT 1934).

La détermination de la famille Fessenden s'explique par un profond sentiment d'injustice. Pourquoi une femme devrait-elle se contenter d'une reconnaissance de la part d'organismes alors que son œuvre est nationale ? Pourquoi les hommes ont-ils droit à leurs monuments, mais pas les femmes ? D'ailleurs, la femme du fils de Clementina, Helen, fait part de ce sentiment d'injustice. Pourquoi faudrait-il se contenter d'une reconnaissance par des femmes pour des femmes ? Ne devrait-il pas y avoir une reconnaissance digne d'une femme qui s'est dévouée pour son pays et les Canadiens ? (FESSENDEN 1935b)

En 1935, les lettres d'Helen Fessenden à Alex Brown, recteur de l'église anglicane St John d'Ancaster, indiquent son impatience devant la lenteur de l'État à agir. Helen Fessenden veut faire bouger les choses. Elle compte installer une plaque qui traduit son indignation et sa rage à l'égard du gouvernement fédéral. Le choix de mots qui se retrouveront sur cette plaque rejoint les thèmes centraux de la place réservée à la femme : famille, devoir et patrie. Ce qui est provocateur est l'affirmation que l'État n'a rien fait pour reconnaître l'activisme de Clementina Trenholme Fessenden. La plaque inclut un message sans équivoque à l'égard de ce que Helen Fessenden considère de l'ingratitude de la part de l'État fédéral : « Clementina Fessenden, Founder of Empire Day. This tablet commemorates her life as Daughter, Wife, Mother and Patriot. An Unmindful Government has failed thus far to honor her in life or in death » (FESSENDEN 1935a). Le recteur informe Helen qu'il sympathise avec sa cause et que la construction d'une plaque est « a good place to begin this effort ». Par ailleurs, il la prévient que le comité du cimetière rejettera les dernières lignes du texte proposé. Ces lignes seront jugées politiques, ce qui va à l'encontre de la neutralité du cimetière. « Our rule and principle involves a strict adherence to a non-political point-of-view » (BROWN 1935a). Cette réponse du recteur Alex Brown incite Helen Fessenden à le menacer d'exhumer les restes de sa belle-mère du cimetière d'Ancaster et de les transférer aux Bermudes, où le mari d'Helen est inhumé depuis 1932 (FESSENDEN 1935b). Cette menace trouble Alex Brown, comme il en fait part dans sa lettre au premier ministre Richard Bennett. Il le prie d'intervenir pour empêcher la famille Fessenden d'aller de l'avant avec l'exhumation des restes de leur mère. Il croit que l'État fédéral devrait travailler avec l'IODE pour créer un projet de commémoration à Ancaster (BROWN 1935b).

MARCEL MARTEL

Alex Brown n'est pas le seul à écrire au premier ministre. Helen Fessenden le fait également et partage avec Bennett son projet de plaque et son contenu qui se lirait ainsi : « Clementina Fessenden. Founder of Empire Day. This tablet commemorates her life as Daughter, Wife, Mother, and Patriot. Honoured by the Canadian people, Unrecognized by the Canadian Government » (FESSENDEN 1935c). Tout en la remerciant pour sa lettre, le secrétaire du premier ministre l'informe qu'elle a le droit d'inscrire ce qu'elle veut sur la plaque. D'ailleurs, « no government could interfere with the wishes of family in this regard » (FINLAYSON 1935).

Une amie d'Helen, Elizabeth S. Hay, reprend le flambeau et écrit à Mackenzie King, redevenu premier ministre en 1935 (HAY 1938). Dans sa longue réponse à Elizabeth S. Hay, King affirme que le gouvernement ne peut agir de peur que son geste incite d'autres individus et groupes à demander une reconnaissance pour des individus qu'ils estiment digne d'un tel honneur. Il faut éviter une telle situation. King lui propose plutôt un moyen d'action : celui d'organiser une vaste campagne de mobilisation populaire qui forcerait la main du gouvernement. Il rappelle qu'il n'a pas le pouvoir d'agir dans ce dossier, confession qui peut nous surprendre aujourd'hui, car, selon lui, il n'est qu'un simple membre du parlement (MACKENZIE KING 1938). Nous ignorons toutefois comment Elizabeth S. Hay a réagi, car nous n'avons pas sa réponse à la stratégie proposée par King.

À défaut d'une reconnaissance nationale, les quotidiens rappellent occasionnellement le rôle clé de Clementina Trenholme. Un article dans l'édition du 21 mai 1932 du *Montreal Gazette* élimine les doutes sur l'identité de la créatrice de la fête de l'Empire. Son fils est catégorique. Il affirme qu'il a en sa possession une lettre de Lord Meath félicitant sa mère pour avoir conçu ce projet. Il rappelle que sa mère est devenue membre à vie de l'IODE pour son leadership dans la création, l'organisation et la dissémination de l'Empire Day (*THE MONTREAL GAZETTE* 1932, 10). Le 23 mai 1939, *La Tribune* de Sherbrooke publie un article sur les origines de la fête de l'Empire et en attribue sa création à Trenholme (*LA TRIBUNE* 1939, 10).

À l'échelle provinciale, les documents préparés par le ministère ontarien de l'Éducation et remis aux enseignants pour l'organisation des activités de la fête de l'Empire, tardent à reconnaître la contribution de Clementina Trenholme. Le document distribué en 1912 attribue la création de la journée de l'Empire à un « mouvement » qui compte plusieurs membres dans les Maritimes (*EMPIRE DAY IN ONTARIO* 1912). Ce n'est que plusieurs années plus tard que le nom de Ross est mentionné. Puis en 1924, on attribue la paternité de l'Empire Day à Trenholme (*EMPIRE DAY IN THE SCHOOLS OF ONTARIO* 1924). Deux ans plus tard, Le

## CLEMENTINA TRENHOLME FESSENDEN ET SA QUÊTE DE RECONNAISSANCE

*Times* de Londres affirme, dans son édition du 24 mai 1926, que Lord Meath aurait « modestly admitted the claims of a lady to have started the movement » en faisant ici référence au rôle de Clementina Trenholme dans la création de l'Empire Day (*THE TIMES* 1926).

### Conclusion

Les femmes collaborent à la création de l'identité nationale et au processus mémoriel, comme le démontre le travail de Clementina Trenholme Fessenden. Lorsque Clementina Trenholme propose la création de l'Empire Day afin de célébrer les liens entre l'Empire et le dominion du Canada dans le contexte de l'impérialisme, son idée est récupérée par quelques hommes de pouvoir, dont le ministre de l'Éducation George Ross et Lord Meath. Devant le succès de sa journée annuelle de célébration de l'appartenance à l'Empire au Canada et dans les autres dominions et colonies britanniques, elle demande une reconnaissance de son œuvre. Elle doit toutefois lutter puisque la reconnaissance s'exprime au masculin et les femmes doivent demeurer invisibles dans l'espace public au début du vingtième siècle. La reconnaissance du travail de cette femme briserait cette invisibilité. Comme le rappellent Coates et Morgan (2002) dans leur étude sur la commémoration de Madeleine de Verchères et de Laura Secord, la manière avec laquelle le récit des exploits de ces deux femmes est construit et disséminé reflète la genrité au dix-neuvième siècle. Trenholme se heurte à l'inégalité des rapports de genre et surtout vit le sort réservé aux femmes dans l'espace public et surtout mémoriel : l'invisibilité.

Les ouvrages sur la commémoration, notamment ceux de Rudin, Nelles et Gordon, soulignent le caractère genré de la commémoration et de la célébration des identités nationales au Canada. Les hommes planifient, organisent et reçoivent les lauriers de la gloire. Pourtant, les femmes sont indispensables au succès de ces activités et célébrations, car ce sont elles ou c'est « grâce à elles » que les défilés et les autres festivités ont du succès. Après tout, elles aident à la logistique. Cependant, ce travail essentiel devient invisible avec le passage du temps. Clementina Trenholme ne voulait pas tomber dans l'anonymat. Des hommes se sont emparés de son idée. Trenholme s'attend à une reconnaissance, mais les hommes en position de pouvoir la lui refusent. Elle lutte, envoie des lettres et rassemble des preuves concernant son rôle de fondatrice. Rien n'y fait. Laurier et ses successeurs lui disent non. King suggère d'organiser une campagne de pression, ignorant probablement ce que Trenholme a fait de son vivant. Les premiers ministres ont relégué Clementina Trenholme Fessenden à l'anonymat.

À la fin du dix-neuvième siècle, la théorie des deux sphères contribue à marginaliser la présence des femmes dans l'espace public. Clementina Trenholme

MARCEL MARTEL

Fessenden est un exemple de ce processus de marginalisation et en même temps elle conteste cette théorie des deux sphères par son activisme. Certes, des motifs idéologiques conservateurs l'incitent à promouvoir l'idée d'une fête nationale consacrée à l'Empire britannique et à la célébration de « ses bienfaits ». Bien que Trenholme accepte l'idéologie impérialiste, les hommes lui nient une forme de reconnaissance officielle sous la forme d'un monument, car ils ne peuvent célébrer une femme dont l'activisme enfreint les normes sociales confinant le genre féminin dans une sphère particulière : celle du privé, de la maternité et de l'anonymat. Valérie Lapointe-Gagnon rappelle les conséquences de cet anonymat qui, avec le passage du temps, créent des angles morts de l'histoire :

En critiquant les angles morts de l'histoire, en demandant à réformer les questionnements traditionnels, en poussant à revisiter des terrains déjà connus avec d'autres préoccupations en tête, en mettant en lumière les idées des femmes et les rapports inégalitaires les ayant parfois empêchés de s'exprimer, les théories féministes et les études sur le genre ont contribué à renouveler la discipline historique. (2019, 195)

Ces angles morts sont dérangeants, car ils confinent les femmes à l'invisibilité et à la sphère privée, telle que conçue à la fin du dix-neuvième siècle. Le genre, les fêtes nationales et le processus du nation-building, lorsque ces termes sont inclus dans une même phrase, confinent encore les femmes à l'obscurité. Le cas de Clementina Trenholme Fessenden est fort éloquent, car cette femme devient un angle mort dans l'histoire mémorielle.

## **Bibliographie**

### *Sources primaires*

BENNETT, Richard. B. 1934. Lettre à Marjorie L. Gillbard, 3 décembre 1934. Bibliothèque et Archives Canada [BAC], fonds Richard B. Bennett, M-1110, page 294599.

BOARD OF EDUCATION, HAMILTON. 1907. Lettre du Secretary's Office, 13 janvier 1907. BAC, fonds Wilfrid Laurier, C-857, page 134932.

BROWN, Alex [rector of St. John's Episcopal Church]. 1935a. Lettre à Helen M. Fessenden, 26 mars 1935. BAC, fonds Richard B. Bennett, M-1110, page 294602.

BROWN, Alex [rector of St. John's Episcopal Church]. 1935b. Lettre au premier ministre Richard Bennett, 24 juin 1935. BAC, fonds Richard B. Bennett, M-1110, page 294600.

CLEMENTINA TRENHOLME FESSENDEN ET SA QUÊTE DE RECONNAISSANCE

COMYNS, T. W. 1911. Lettre à Wilfrid Laurier, 13 février 1911. BAC, fonds Wilfrid Laurier, C-900, pages 181475 à 181477.

EMPIRE DAY IN ONTARIO. 1912. Thursday, May 23<sup>rd</sup>. Ontario, Department of Education.

EMPIRE DAY IN THE SCHOOLS OF ONTARIO. 1924. Friday, May 23<sup>rd</sup>. Ontario, Department of Education.

FESSENDEN, Helen M. 1935a. Lettre à Alex Brown, rector of St. John's Episcopal Church, 7 mars 1935. BAC, fonds Richard B. Bennett, M-1110, page 294601.

FESSENDEN, Helen M. 1935b. Lettre à Alex Brown, rector of St. John's Episcopal Church, 3 avril 1935. BAC, fonds Richard B. Bennett, M-1110, pages 294603 et 294604.

FESSENDEN, Helen M. 1935c. Lettre au premier ministre Bennett, 27 juillet 1935. BAC, fonds Richard B. Bennett, M-1110, pages 294605 et 294606.

FINLAYSON, R. R. [secrétaire du premier ministre Bennett]. 1935. Lettre à Mrs Reginald A. Fessenden, 7 août 1935. BAC, fonds Richard B. Bennett, M-1110, page 294607.

GILLBARD, Marjorie L. [secrétaire nationale, Imperial Order Daughters of the Empire and Children of the Empire (Junior Branch)]. 1934. Lettre à R. B. Bennett, 30 novembre 1934. BAC, fonds Richard B. Bennett, M-1110, pages 294597 et 294598.

HAY, Elizabeth S. 1938. Lettre à Mackenzie King, 29 juin 1938. BAC, fonds William Lyon Mackenzie King, C-3734, pages 214715 à 214180.

KING, William Lyon Mackenzie. 1938. Lettre à Elizabeth S. Hay, 21 septembre 1938. BAC, fonds William Lyon Mackenzie King, C-3734, pages 214715 à 214180.

*LA PRESSE*. 1897. « Après le jubilé », 24 juin.

*LA TRIBUNE*. 1939. « Le Roi s'adressera par radio à tout l'Empire, demain à Winnipeg », 23 mai.

LAURIER, Wilfrid. 1908a. Lettre à Clementina Trenholme Fessenden, 11 janvier 1908. BAC, fonds Wilfrid Laurier, C-857, page 134939.



MARCEL MARTEL

LAURIER, Wilfrid. 1908b. Lettre à Clementina Trenholme Fessenden, 5 février 1908. BAC, fonds Wilfrid Laurier, C-858, page 135866.

*THE DAILY BRITISH WHIG*. 1907. Extrait du 26 septembre, inclus dans la lettre de Clementina Trenholme Fessenden à Wilfrid Laurier, 10 janvier 1908, BAC, fonds Wilfrid Laurier, C-857, pages 134926 à 134931.

*THE FOUNDING OF EMPIRE DAY. With photograph of Mrs. Clementina Fessenden Founder of Empire Day*. 1926. Hamilton, Bermuda: The Bermuda Press. BAC, fonds Richard B. Bennett, M-1110, page 294589.

*THE HAMILTON TIMES*. 1897a. « Straw Hats. Big Sale All This Week. See Our Jubilee Hat », 21 juin.

*THE HAMILTON TIMES*. 1897b. « Hamilton's Jubilation in Honor of Our Noble Queen », 23 juin.

*THE MONTREAL STAR*. 1907. Extrait du 27 mai, inclus dans la lettre de Clementina Trenholme Fessenden à Wilfrid Laurier, 10 janvier 1908, BAC, fonds Wilfrid Laurier, C-857, page 134938.

*THE MONTREAL GAZETTE*. 1932. « Empire Day of Canadian Origin », 21 mai.

*THE TIMES*. 1926. Cité dans Archdeacon F. B. Boyce, *Empire Day*. Sydney : Robert Dey. Son & Co, 1931, 4e édition, p. 7. BAC, fonds Richard B. Bennett, M-1315, page 389881.

TRENHOLME FESSENDEN, Clementina. 1908a. Lettre à Wilfrid Laurier, 10 janvier 1908. BAC, fonds Wilfrid Laurier, C-857, pages 134926 à 134931.

TRENHOLME FESSENDEN, Clementina. 1908b. Lettre à Wilfrid Laurier, 2 février 1908, BAC, fonds Wilfrid Laurier, C-858, pages 135864 et 135865.

*Études*

BARLOW, Matthew. 2017. *Griffintown: Identity and Memory in an Irish Diaspora Neighbourhood*. Vancouver: UBC Press.

BELLIVEAU, Joel, Brittney Anne BOS, Marcel MARTEL et Allison WARD. 2016. "Promoting a 'Sound Patriotic Feeling' in Canada through Empire Day, 1899-1957." In *Celebrating Canada: volume 1 Holidays, National Days, and the Crafting of Identities*, edited by Matthew Hayday et Raymond B. Blake, 109-124. Toronto: University of Toronto Press.

BERGER, Carl. 1970. *The Sense of Power*. Toronto: University of Toronto Press.

CLEMENTINA TRENHOLME FESSENDEN ET SA QUÊTE DE RECONNAISSANCE

BOISVERT, Donald Luc. 1990. « Religion and Nationalism in Quebec: The Saint-Jean-Baptiste Celebrations in Sociological Perspective ». Thèse de doctorat en études religieuses, Université d'Ottawa.

BOUCHIER, Nancy B. 1993. "'The 24th of May is the Queen's Birthday': Civic Holidays and the Rise of Amateurism in Nineteenth-Century Canadian Towns." *The International Journal of the History of Sport* 10 (2): 159-192.

BROOKFIELD, Tarah. 2018. *Our Voices Must Be Heard: Women and the Vote in Ontario*. Vancouver: UBC Press.

BRYCE, Benjamin. 2017. "Citizens of Empire: Education and Teacher Exchanges in Canada and the Commonwealth, 1910-40". *The Journal of Imperial and Commonwealth History* DOI: 10.1080/03086534.2017.1294238.

COATES, Colin M., editor. 1997. *Imperial Canada 1867-1917*. Edinburgh: The University of Edinburgh Centre of Canadian Studies.

COATES, Colin M. et Cecilia MORGAN. 2002. *Heroines & History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*. Toronto: University of Toronto Press.

DUMONT, Micheline. 2013. *Pas d'histoire, les femmes !* Montréal : Les éditions du remue-ménage.

ENGLISH, Jim. 2006. "Empire Day in Britain, 1904-1958." *Historical Journal* 49(1): 247-276.

EVANS, W. Sanford. 1899. "Empire Day: A Detailed History of its Origin and Inception." *Canadian Magazine* 13 (3): 275-279.

FRENCH, Maurice. 1978. "The Ambiguity of Empire Day in New South Wales 1901-21: Imperial Consensus or National Division." *Australian Journal of Politics & History* 24 (1): 61-74.

GILLIS, John R., ed. 1994. *Commemorations: The Politics of National Identity*. Princeton: Princeton University Press.

GORDON, Alan. 2001. *Making Public Pasts: The Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*. Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press.

HERON, Craig et Steve PENFOLD. 2005. *The Workers' Festival: A History of Labour Day in Canada*. Toronto: University of Toronto Press.

MARCEL MARTEL

KELLEY, Ninette et Michael TREBILCOCK. 2000. *The Making of the Mosaic: A History of Canadian Immigration Policy*. Toronto: University of Toronto Press.

LAPOINTE-GAGNON, Valérie. 2019. « Les femmes et l'histoire intellectuelle : réflexion sur les mécanismes d'exclusion et d'inclusion. » Dans *Autour de l'œuvre d'Yvan Lamonde : Colonialisme et modernité au Canada depuis 1867*, dirigé par Claude Couture, Srilata Ravi et François Pageau, 189-207. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

LEITCH, Gillian I. 2016. "Claiming the Streets: Negotiating National Identities in Montreal's Parades, 1840-1880." In *Celebrating Canada volume 1: Holidays, National Days, and The Crafting of Identities*, edited by Matthew Hayday et Raymond B. Blake, 29-53. Toronto: University of Toronto Press.

LÉVESQUE, Andrée. 2010. *Éva Circé-Côté, libre penseuse, 1871-1949*. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.

NELLES, H. Viv. 2000. *The Art of Nation-Building: Pageantry and Spectacle at Quebec's Tercentenary*. Toronto: University of Toronto Press.

QUIMET, Marc. 2011. « Le lys en fête, le lys en feu : la Saint-Jean-Baptiste au Québec de 1960 à 1990 ». Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.

PASS, Forrest D. 2014. "'Something occult in the science of flag-flying': School Flags and Educational Authority in Early Twentieth-Century Canada." *The Canadian Historical Review* 95 (3) : 321-351.

POITRAS, Daniel. 2019. « Mettre en scène l'exclusion de l'histoire. Les femmes à l'université et le concours Miss Quartier latin (1950-1963) ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 72 (3) : 41-71.

ROBY, Yves. 2000. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*. Québec : Septentrion.

ROUILLARD, Jacques. 2010. « La fête du Travail à Montréal le premier lundi de septembre, symbole de l'affirmation de la classe ouvrière dans l'espace public (1886-1952) ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 64 (2) : 33-73.

RUDIN, Ronald. 2003. *Founding Fathers : The Celebration of Champlain and Laval in the Streets of Quebec, 1878-1908*. Toronto: University of Toronto Press.

CLEMENTINA TRENHOLME FESSENDEN ET SA QUÊTE DE RECONNAISSANCE

RUMILLY, Robert. 1975. *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Des Patriotes au Fleurdelisé 1834 /1948*. Montréal : Les Éditions de l'Aurore.

SANGSTER, Joan. 2018. *One Hundred Years of Struggle: The History of Women and the Vote in Canada*. Vancouver: UBC Press.

SPENDER, Dale. 1982. *Women of Ideas and What Men Have Done to Them*. London: Pandora Press.

STAMP, Robert M. 1973. "Empire Day in the Schools of Ontario: The Training of Young Imperialists." *Journal of Canadian Studies* 8 (3): 32-42.

STAMP, Robert M. 1982. *The Schools of Ontario, 1876-1976*. Toronto: University of Toronto Press.

UNGAR, Molly Pulver. 1998. « Clementina Fessenden Trenholme ». *Dictionnaire biographique du Canada*. [http://www.biographi.ca/en/bio/trenholme\\_clementina\\_14E.html](http://www.biographi.ca/en/bio/trenholme_clementina_14E.html).

VANCE, Jonathan F. 1997. *Death So Noble: Memory, Meaning, and The First World War*. Vancouver: UBC Press.

VOLPÉ, Philippe. 2015. « La brayonnité, la brayonnité !?! : référence madawaskayenne en chantier, 1785-2014 ». *Acadiensis* XLIV (1) : 64-90.